

L'ombre l'envahissait.

L'office était dit.

Quelques religieuses seulement demeuraient, penchées sur leurs stalles.

Elles n'avaient pu quitter si tôt le Bien-Aimé ; et, de même que l'encens laisse encore après l'évaporation de son parfum une senteur lointaine et vague, leur cœur conservait la trace de la méditation ardente, du chant enflammé pendant lequel elles s'étaient rapprochées davantage du Sauveur.

Sœur des Cinq-Plaies dit tout bas un mot à l'oreille de trois de ses religieuses.

Celles-ci quittèrent leurs stalles, s'avancèrent dans la chapelle et se prosternèrent à terre, les bras en croix.

Rien n'est plus touchant, plus humble, plus intime que cette prière. Le mont des Oliviers semble alors se faire visible. La même violence est faite à Dieu.

Stylite pleurait, accoudée sur sa chaise.

Son âme se fondait dans une de ces invocations qui brisent le cœur, mais qui le gardent néanmoins obéissant à la suprême volonté du Christ.

Cette église sombre, ces religieuses agenouillées, ces pleurs versés, la grande lamentation criant à Dieu la misère de l'homme, cette enfant se débattant toute vive pour échapper aux serres du mariage, tout concourait à faire de cette scène, si simple en apparence, un drame complet.

Hélas ! que de fois les anges voient couler de pareilles larmes.

Si grand est cependant le pouvoir de la prière, que Stylite quitta la chapelle avec le sentiment que Dieu désormais lui dicterait lui-même son devoir et lui tracerait sa voie.

Après le dîner en famille, elle fit, comme à l'ordinaire, les pensums de Roland et monta dans sa chambre.

XVII

Pourquoi ne peut-on garder certaines pages ?

Pourquoi la lettre de Stylite, cette prière ardente, ce brillant appel, cette désolation immense ne nous est-elle